

L'aventure audiovisuelle au site Mandeville

Richard Boivin

Volume 43, Number 2-3, 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1026116ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1026116ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (print)

1923-5151 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Boivin, R. (2013). L'aventure audiovisuelle au site Mandeville. *Recherches amérindiennes au Québec*, 43(2-3), 125–125. <https://doi.org/10.7202/1026116ar>

proximité qu'on peut avoir avec Laurent, l'homme garde toujours, pour tous ceux qui le connaissent, une part de mystère autant dans ses origines que dans ses activités. Cet esprit rationnel et structuré doublé d'une tête de cochon qu'il a héritée d'on ne sait trop quel cultivateur a généré l'archéologue patient, méticuleux et engagé qu'on connaît, mais aussi, le littéraire, l'organisateur, le militant, le scientifique, et même le maçon appliqué dans la restauration d'une maison historique. Celui-ci même dans ses passe-temps laisse des traces qui nous révèlent à nous-mêmes. Ses motivations sont simples. Il est à la recherche des vérités qui s'assoupissent trop souvent quand elles sont laissées à elles-mêmes. Qu'elles se trouvent dans nos récits, dans nos écrits, ou simplement terrées et ensevelies par les poussières du temps, il les débusque, il les illumine et nous éclaire en même temps. Passionné du vrai et du concret, il n'a jamais confondu science et romance, qu'il a pourtant pratiquées doublement au cours de ses nombreuses vies d'artiste, de scientifique ou d'artisan.

Un jour, j'ai quand même eu l'impression d'avoir saisi en partie l'homme. Ce jour où je l'ai vu sortir de terre une carotte. Non pas une carotte d'échantillon de sols

provenant d'un site archéologique, mais une vraie carotte qu'il avait lui-même fait naître en redevenant l'horticulteur qu'il avait toujours été sans nous le dire. Attention, je ne parle pas ici d'un jardinier qui arrose ses tomates, je parle d'un homme qui, entre deux laboratoires, et quelques fouilles, trouve le temps d'honorer la terre en cultivant quelques hectares. Quand je l'ai vu observer cette carotte avec la même passion que s'il s'agissait d'un artefact qu'il aurait tout juste fait basculer hors du siècle qui l'emprisonnait, j'ai compris que cet homme voulait changer le monde chaque jour dans ce qu'il a de plus concret. À partir de nos racines les plus profondes jusqu'au ciel de nos rêves en agissant chaque seconde sur la vie qui nous entoure. J'ai vu l'homme du geste et l'homme de parole. J'ai vu ce jour-là le cultivateur du temps, l'historien de l'espoir, le romantique de la terre, l'homme de la continuité et l'ami pour toujours. Sa fréquentation nous donne juste envie de refaire le monde, et comme d'autres qui l'ont connu je m'y acharne depuis.

Salut Laurent.

L'aventure audiovisuelle au site Mandeville

Comment décrire Laurent Girouard? C'est pour moi un esprit cultivé, original et hors norme. Je l'ai connu en 1972 à l'Université du Québec à Montréal, où il donnait des cours sur la préhistoire du Québec. J'ai eu ensuite le privilège de travailler avec lui sur le site Mandeville à Tracy. Ce fut pour moi la découverte de la culture des Iroquoiens du Saint-Laurent : vases décorés, pipes à effigie, maisons-longues... Je le bombardais de questions auxquelles il se faisait un devoir de répondre le plus consciencieusement possible, me faisant découvrir l'étendue de la recherche, des connaissances acquises, des hypothèses en cours et des questions sans réponse. C'est à cette époque que sont arrivés sur le marché les premiers appareils vidéo portables, ce qui a permis d'enregistrer les différentes étapes de la fouille archéologique. Laurent a participé en écrivant la narration, et nous avons fait le montage avec les conseils de Jean-Pierre Masse au Vidéographe. Ce fut tout une école et la découverte d'une nouvelle passion! Laurent a généreusement partagé avec nous son milieu de travail à *Recherches amérindiennes au Québec*. Il nous a mis en contact avec des gens fascinants, dont Rémi Savard, Sylvie Vincent et José Maillot. Quand nous avons terminé nos études, nous savions enfin ce que nous aimions, ce que nous valions et ce vers quoi nous voulions nous diriger.

J'ai eu une carrière intéressante comme réalisateur et je profite aujourd'hui de l'expérience acquise pour exercer mes talents à titre de bénévole. Laurent fut pour moi le guide que je souhaite à tout jeune qui cherche sa voie, un de ces êtres que le hasard met sur notre voie pour nous aider à nous accomplir.

Richard Boivin
[mars 2014]

À Laurent Girouard qui a donné vie à mes racines

Je n'ai pas eu cette chance de monter à l'intérieur des terres, dans mon « Nitassinan », pour parcourir mon territoire ancestral, pour y vivre ma culture, pour pratiquer nos activités traditionnelles et parler ma langue maternelle, le *nutshimiu-aimun*.

Un beau jour, avec tout son système de travail, ses connaissances technologiques, son savoir, un chamane au visage pâle a été parachuté dans mon milieu de travail.

Sur des cartes géographiques, (et avec nos aîné(e)s des communautés de Uashat mak Mani-utenam et de Matimekush-Lac-John), tu m'as aidée à survoler mon territoire d'une immensité incroyable et ce, tout en enrichissant mon vocabulaire innu. Ainsi, je peux voir et vivre les activités de mes ancêtres, goûter et savourer ce délicieux héritage. Ayoye! Quel beau voyage dans mes racines!

Par le logiciel de la généalogie, tu m'as aussi offert le cadeau de faire la connaissance de mon peuple, de passer d'une famille à une autre pour mieux connaître ma communauté qui m'est très chère aujourd'hui.

Pour tout ça, mon très cher chamane au visage pâle, M. Laurent Girouard, MERCI! En mon nom personnel, au nom de mes collègues, au nom de nos deux communautés, UN GROS MERCI!

Philomène Jourdain
Équipe de la recherche sur l'histoire territoriale des familles
innues de Uashat et de Mani-utenam